

HEDERA HELIX

=====

Le lierre de la famille des Araliacées

Tout d'abord ne pas confondre :

Glechoma hederacea de la famille des Labiées, le lierre terrestre si vanté dans la phtisie après la première hémoptysie et les hypercrinies bronchiques, avec l'*Hedera helix*, le lierre grim-pont, et lierre des poètes de la famille des Araliacées, réputé dans l'Antiquité pour les céphalalgies.

Leclerc en a parlé dans les cellulalgies, ce qu'en terme convenable, nous appelons cellulite tout court.

C'est grâce à l'hédérine que le lierre contient que son action hémolytique et vaso-constrictrice provoque ces effets salutaires sur les réactions neuro-tissulo-vasculaires !

Vers le début du 20ème siècle, le premier homoéopathe qui parla du lierre en thérapeutique homoéopathique fût le vieux Dr. Cooper, celui qui n'utilisait que des teintures mères données à raison d'une seule goutte avec des succès étonnants.

C'est un remède en rapport avec le rachitisme. Le seul cas jamais publié jusqu'à ces dernières années fût celui d'une jeune fille de 20 ans, guérie d'une hydrocéphalie chronique avec une seule dose répétée après 18 mois seulement, sa tête mesurait alors une circonférence de 69 cm. Elle n'osait sortir que la nuit, car son aspect était vraiment ridicule et grotesque et faisait la risée de tout le monde. Moralement elle a été profondément affectée et était taciturne, triste et renfermée. Une seule goutte de *Hedera* teinture mère sur la langue et le lendemain déjà elle commença à se moucher comme de l'eau, réalisant une véritable rhinorrhée cérébro-spinale et cela pendant 3 mois, utilisant 25 à 30 mouchoirs par jour.

Au bout de 3 mois, la circonférence de la tête avait diminué de 6 cm., elle pouvait sortir et son aspect n'avait plus rien de ridicule. Mais, une année après, elle fût prise de symptômes de compression cérébrale qui disparurent dès qu'une nouvelle goutte lui fût donnée de la même teinture.

D'une personne malheureuse, nerveuse et triste, elle devint gaie, vivante et active.

Metzger et ses élèves, à Stuttgart, l'ont expérimenté en 1932, mais ne semblent rien connaître des travaux de Cooper signalés par Clarke.

Boericke le signale comme produisant de la dépression mentale avec irritation cutanée.

On utilise les jeunes pousses à la fin de l'automne.

Metzger a obtenu des symptômes d'hypothyroïdie qui lui fit penser que le lierre devait contenir de l'iode, ce qui n'avait jamais été signalé. Un pharmacien de Stuttgart fit des analyses chimiques et trouva dans la teinture mère du lierre 1,9 mmg % de iode, donc presque 2 %, ce qui est loin d'être négligeable. C'est donc uniquement par les expérimentations faites sur l'homme sain que cette découverte put être faite.

Quand on pense que la teinture mère de Spongia connu pour son action par l'iode qu'il contient, possède 4 mmg % de iode, on peut être surpris d'une si forte proportion trouvée dans le lierre dont personne n'a jamais soupçonné la teneur de ce métalloïde.

D'après Wehmer, le lierre contiendrait des glucosides, comme l'Inosit, l'acide chlorogène, l'acide formique, l'acide malique, puis du zinc, du cuivre, du manganèse, de l'Ars., du Lithium, et de l'aluminium ; des tanins et une forte proportion de saponines, raisons qui l'ont fait utiliser depuis l'Antiquité par les ménagères pour le nettoyage de leur linge.

Dans la médecine populaire, rappelle Metzger, en plus du rachitisme, on employait le lierre contre les maladies de la vésicule biliaire. C'est un remède à comparer avec le iode et le iodure de potasse dans ses modalités typiques d'aggravation par la chaleur.

Les expérimentations ont porté sur 17 personnes en teinture mère et en 1X, puis après en certain temps avec 6X et chez quelques expérimentateurs plus sensibles avec la 15X, cela pendant une durée de 12 semaines, pendant lesquelles le remède fût absorbé, sans parler de l'observation des effets qui durèrent beaucoup plus longtemps. On observa beaucoup de symptômes catarrhaux sur les muqueuses.

Des symptômes sur l'appareil hépato-biliaire.

De l'inappétence ou des faims canines nerveuses qui ne pouvaient supporter d'attendre pour manger.

Dermatoses pustuleuses sur la face et le corps et prurit.

Douleurs erratiques rhumatoïdes aggravées la nuit et le matin,
améliorées par le mouvement.

En clinique, ce remède s'est prouvé agir surtout dans les goîtres colloïdes, comme Spongia.

Dans les hyperthyroïdes.

Dans la diathèse exsudative et la scrofulose.

Dans les adénopathies.

Et les catarrhes des muqueuses.

Dans l'asthme bronchique des enfants, on obtient des résultats excellents. Chez les cardiaques âgés, avec troubles angineux, ce remède s'est montré très favorable.

Dans le RAA., arthrites déformantes.

Dans la tbc. articulaire du genou.

Dans les cholélithiases, quand il y a amélioration des troubles en mangeant.

Dans la cirrhose hépatique, surtout accompagnée de décompensation cardiaque.

Dans les gastrites et duodénites améliorées en mangeant.

*

* *

Modalités :

Amélioration de l'état général, des céphalées, rhumes, toux, à l'air frais et par bains froids.

Latéralité gauche évoluant à droite, comme Colch. et Lach..

Aggravé la nuit, vers le matin, amélioré le soir.

L'amélioration en mangeant seulement dans les troubles hépato-biliaires gastriques.

Grande fatigue.

Vertiges en se penchant et par mouvements brusques de la tête. Céphalées frontales gauche et nuque ; avec sinusite frontale.

Sensation de sable, scintillements devant les yeux.

Otalgies, bourdonnements.

Goître avec gonflement subit de la thyroïde ; tension au cou avec palpitations et forte angoisse.

Exophtalmie.

Rhume avec écoulement aggravé en étant dans une chambre chaude (comme All-c., Merc., Nux., Puls.) avec céphalées frontales et rhume descendant dans la gorge et les bronches.

Bronchites, toux, pharyngites aggravées par chaleur, en parlant, avec crachats jaunâtres.

Douleurs piquantes comme par une aiguille au cœur, angoisse avec étreinte cardiaque, palpitations avec forte angoisse.

Herpès labial.

Odontalgie par le chaud et le froid.

Douleurs à la déglutition.

Inappétence ou appétit anormal.

Faim insatiable comme Iod. ou Lyc., c'est-à-dire qu'avec Hedera l'appétit augmente tant qu'il n'est pas satisfait, tandis que pour Lyc. ou China il augmente en mangeant.

Nausées, vomissements, gastrites, crampes améliorées en mangeant.

Carrefour biliaire douloureux au toucher.

Selles plus abondantes, constipation ou diarrhées.

Urine abondamment et souvent.

Hypertrophie de la prostate.

Retard des règles qui sont plus courtes et plus faibles.

Leucorrhées pré-menstruelles.

Douleurs alternantes, dans les bras et jambes et bas du dos, quelquefois améliorées par mouvement, quelquefois aggravées.

Sensation de fourmis et d'engourdissement dans les membres.

Raideur aggravée la nuit ou vers le matin.

Fièvre, frissons, chair de poule suivis de crises de transpiration.